

A propos de [Nos cheveux blanchiront avec nos yeux](#), roman, Alma Éditeur, 2011

[Le Monde](#), 18 août 2011, par Catherine Simon

Dans la peau d'un livre

Je suis le premier roman d'un type qui vit dans le Lubéron. On sait juste qu'il est né à Toulouse, en 1978. Qu'il écrit des poèmes que quasiment personne ne lit. Un inconnu. J'ai pour titre *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, avec une couverture gris clair, frappée d'un oiseau au bec retroussé, comme une avocette. Pschitt assuré ? Certes, ceux qui me publient ne sont pas des stars : Alma éditeur est la dernière-née des maisons d'édition parisiennes et a décidé de ne publier qu'à petites doses. Vous souriez ? Eh bien non, pas de pschitt. Au contraire.

Page 71, Thomas Vinau, mon auteur, parle du ciel au petit matin, qui a "*l'éclat légèrement triste du regard d'une fillette perdue dans un supermarché*". Justement. J'y suis ! C'est la rentrée littéraire et, à Pau (Pyrénées-Atlantiques), chez Leclerc, roi des hypers et inventeur des Espaces culturels Leclerc, on me trouve sur les rayons de la librairie de la galerie marchande ; moi, le premier roman de cet auteur confidentiel, poète plutôt que romancier, publié, qui plus est, par un éditeur, malin certes, bien introduit dans le milieu, oui, mais qui démarre. Plus d'une centaine de librairies Leclerc ont fait le choix de me commander. Nous sommes, au total, 277 Vinau proposés à la vente.

A Pau, on a été prudent. Nous ne sommes que six, "*pour commencer*", indique la responsable de la librairie, Christine Laporte-Fray. Peu de chose, en comparaison des vingt exemplaires du *Limonov* d'Emmanuel Carrère (POL), attendu en septembre. N'empêche que la librairie du Leclerc de Pau tient à moi. Elle m'a lu. Attentivement : "*Ce n'est pas vraiment un roman, mais une suite de petits poèmes - ça se lit facilement. Un pur bonheur.*" (...)

[Le Figaro](#), 1^{er} septembre 2011, par Solange Pinilla

Dans ce premier roman – qui n'est pas le premier livre de l'auteur, loin s'en faut, sa bibliographie compte une quinzaine de titres –, la vie est dite dans une langue alternant réalisme poétique et mélancolique tendresse. L'auteur évoque deux parties bien distinctes de son existence : d'abord une tentative d'y voir plus clair, qui se fait au cours d'un road-movie en solitaire, des Flandres à l'Espagne, puis le retour au foyer, auprès de la femme aimée, celle qui a su laisser partir l'homme menacé de suffocation.

Un enfant va naître ... Un enfant grandit et, avec lui, « *la vie brille comme un trottoir mouillé* » : « *Un enfant qui naît est la réalité. Il est Dieu, il crée le monde qu'il perçoit, ne dissocie pas l'un de l'autre. Lorsqu'il a peur, c'est immense. Lorsqu'il sourit, il dit oui de toutes ses dents, de tout son souffle.* » Avec ce roman-poème composé d'une succession d'instantanés, Thomas Vinau fait partager ses états d'âme dans un jaillissement d'images de haute volée, sans mièvrerie ni lyrisme tonitruant. Comme Georges Perros dans *Une vie ordinaire*, Thomas Vinau observe avec acuité « *ces jours de rien qui passent sans faire de bruit* ».

[Le Monde](#), 10 septembre 2011

On s'indigne, on s'énerve, on s'emporte. C'est la vie et c'est normal. Parfois, on oublie les bienfaits du silence, de la respiration, du café qui refroidit dans son bol, des miettes sur la nappe. Ce moment où l'on attend que le soleil se lève. « *Quand tu aimes, il faut partir* », écrivait Blaise Cendrars. Peut-être. Toujours est-il qu'on est là. Et qu'on reste là. Pour un geste. Ou un sourire chiffonné. Au milieu de tous les livres de la rentrée, un petit bouquin de rien du tout raconte ça. Son titre est une invitation à la lecture : *Nos cheveux blanchiront avec vos yeux*. Il y a là-dedans une poésie discrète, celle des oiseaux de passage, des gens doux qui écoutent Bob Marley en voiture et Billie Holiday en buvant du thé, des voyageurs qui partent en train à Barcelone.

Thomas Vinau a 33 ans et vit dans le Lubéron. Il a écrit ce livre parce que, comme Marguerite Yourcenar, il aime se taire. Il préfère écouter les autres, puis dire leurs gestes. De ce regard tendre, il a tiré de belles pages sur ce qu'il appelle « le dehors du dedans » (l'errance) et « *le dedans du dehors* » (la vie à demeure). Il y a dans ses phrases courtes tous les matins du monde. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit du premier ouvrage publié par une toute jeune maison d'édition, Alma.